STÉPHANIE
HOCHET

Armures

Rivages

Alors que la France est ravagée par la guerre de Cent Ans, Jeanne s'élance au galop, vêtue comme un homme, animée par une foi brûlante. Malgré les doutes qui l'assiègent, elle gagne la confiance du dauphin Charles et d'une armée de fidèles. Parmi eux se trouve celui qui deviendra son plus proche compagnon : Gilles de Rais qui dissimule ses agissements d'assassin et de sorcier…

En découvrant les échos troublants entre sa propre vie et celle de Jeanne d'Arc, l'autrice revisite cette célèbre épopée pour en faire un conte moderne. Avec un style percutant, qui évoque à la fois les mystères médiévaux et l'autofiction contemporaine, Stéphanie Hochet fend l'armure et brosse le double portrait d'une femme mythique et moderne, vulnérable et puissante, déterminée à mener son combat.

Stéphanie Hochet est l'autrice de nombreuses fictions, dont *Pacifique* et *William* ainsi que de l'essai littéraire *Éloge du chat*. Tous parus chez Rivages poche.

Du même auteur

Moutarde douce, Robert Laffont, 2001 ; Pocket, 2004.
Le Néant de Léon, Stock, 2003.
L'Apocalypse selon Embrun, Stock, 2004.
Les Infernales, Stock, 2005.
Je ne connais pas ma force, Fayard, 2007.
Combat de l'amour et de la faim, Fayard, 2009, Prix de la Closerie des Lilas 2009.
La Distribution des lumières, Flammarion, 2010, Prix Thyde Monnier de la Société des gens de lettres.
Les Éphémérides, Rivages, 2012 ; Rivages Poche, 2021.
Sang d'encre, Les Busclats, 2013.
Éloge du chat, Léo Scheer, 2014 ; Rivages Poche, 2016 et 2024.
Un roman anglais, Rivages, 2015 ; Rivages Poche, 2017.
L'Animal et son biographe, Rivages, 2017 ; Rivages Poche, 2020, Prix Printemps du roman 2017.
Éloge voluptueux du chat, Philippe Rey, 2018.
Pacifique, Rivages, 2020 ; Rivages Poche, 2021, Grand Prix littéraire de l'Aéro-club de France 2021.
Éloge du lapin, Rivages, 2021.
William, Rivages, 2023 ; Rivages Poche, 2025.

Stéphanie Hochet

ARMURES

Rivages

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Rivages sur

editions-rivages.fr

Collection dirigée par Émilie Colombani

Couverture : « The Sleep Of Joan Of Arc (1412-1431) In Prison »,
(oil on canvas) by Joy, George William (1844-1925) ;
Musée des Beaux-Arts, Rouen, France
Photo © Photo Josse / Bridgeman Images

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2025

ISBN : 978-2-7436-6669-9

« À chaque degré de pouvoir doit répondre
un certain degré de connaissance. Ce qui est redoutable en effet,
c'est le pouvoir illimité commandé par un esprit borné.
Il n'est de violence ni de crime qu'il ne faille craindre
de mains vigoureuses au service d'une tête faible. »

Michel Tournier, *Gilles et Jeanne*

« … comment pénétrer dans les événements du Moyen Âge,
alors que personne n'est seulement à même d'expliquer
les épisodes les plus récents, les dessous de la Révolution,
les pilotis de la Commune, par exemple ? Il ne reste donc
qu'à se fabriquer une vision, s'imaginer avec soi-même
les créatures d'un autre temps, s'incarner en elles, endosser,
si l'on peut, l'apparence de leur défroque, se forger enfin,
avec des détails adroitement triés, de fallacieux ensembles. »

J.-K. Huysmans, *Là-bas*

« Jeanne, croyez-vous être en état de grâce ?
– Si je n'y suis, Dieu veuille m'y mettre ;
si j'y suis, Dieu veuille m'y tenir. »

Jeanne d'Arc (1412-1431), Rouen,
procès de Jeanne d'Arc, 24 février 1431

Un couple qui m'a toujours été familier
avait cette étrange grâce d'avoir lié la sainteté à la perversion.

I

Une

1

Jeanne

De peur de tomber, je suis devenue mon cheval au galop en tenant fermement mon corps au sien et j'ai traversé la campagne toute brumeuse du matin qui vient de naître. Il y a dix jours, je n'étais jamais montée sur un équidé. Il y a douze jours, je n'avais jamais porté d'habits d'homme, encore moins d'armure, ni coupé mes cheveux en cercle autour de mon crâne. Il y a quinze nuits, je n'avais jamais mis le pied en dehors de ma Lorraine, à peine découvert les régions au-delà de Domrémy. À l'arrivée des Godons, l'année de mes seize ans, notre famille s'est réfugiée à la forteresse de Neufchâteau. Godons alliés aux Bourguignons sans cesse menaçant nos terres de France.

L'animal sue et souffle dans sa course, ma respiration s'accélère, mes yeux se plissent. Galop au milieu des soldats sous l'œil de Dieu. Dieu assiste et approuve. Dieu et son escorte de saints dissimulés dans la brume de ce premier jour. Mon cœur qui bat à se rompre est galvanisé par des mots venus d'en haut.

Jamais de ma vie, je n'ai connu une telle vitesse. Le sang me monte à la tête, je suis emportée par les jambes de mon cheval que mes propres veines irriguent. Les muscles qui se déploient sous moi sont les fibres les plus intimes de mon être que ma propre volonté déploie. Je suis le cheval qui court, halète et sue. Je suis cette force qui va vers la grande lumière avec l'assurance de servir le commandement du Très-Haut.

Jamais de ma vie, le vent n'était devenu presque solide contre mon visage. Le paysage s'allonge et se déforme. J'entre dans un état inconnu. La petite Jehanne qu'on occupait à coudre a rencontré sa mission. Soulagement.

Tout autour, les soldats qui m'accompagnent poussent des cris de joie. Mon escorte est un bras. Un bras armé d'un glaive ruisselant de lumière, tout d'armure recouvert. La dextre d'une créature plus qu'humaine, envoyée de Dieu, invisible à tous, sauf à moi. Que mes voix m'aident à trouver la force d'aller au bout des commandements que j'ai reçus.

Mon corps fondu dans le destrier, secoué comme une marionnette, nouveau à moi-même. Une allégresse divine m'envahit. Joie de la pression de mon être contre ma monture. Pression que je sens grandir. Je serre fort le cheval, les jambes arquées de toute leur force autour de son ventre. Ne jamais lâcher pour ne pas tomber. Cette vigueur à l'intérieur de moi qui croît.

À Domrémy, je n'avais pas le droit de m'aventurer avec les bêtes. Prier, coudre, broder : trinité d'occupations imposées par Mère et Père. Puis à treize ans,

les voix, nettes et claires. L'apparition de l'ange, à droite de l'église, en pleine lumière. Toujours en pleine lumière. À droite de l'église, oui toujours. Je semble retrouver la vue tant sa présence est précise, quand celle de mes proches peut être floue.

La nuit qui suivit la première apparition, celle de saint Michel immense dans son armure, nimbé de grâce sous le halo lumineux, bien trop lumineux, le choc fut si grand que je ne pus trouver le sommeil. Tout le monde dormait. Je m'assis sur mon lit et priai. Puis, je fis ce que je n'avais tenté jusqu'alors, ce qui ne m'avait même jamais traversé l'esprit, je sortis dans la nuit, seule, sans sabots, dans ma chemise de nuit, en cheveux.

Je me souviens du contact humide de l'herbe sous mes pieds, de la nuit pâlie de lune, du vent doux qui me caressait le visage. Je m'approchai de l'église qui n'était qu'un lieu sombre et déserté du saint.

Les pieds dans l'herbe glacée, sous la lune qui éclairait la terre – j'y voyais comme en plein jour. J'avançais dans la nuit au milieu des bruits humides, là-bas vers le lac. Je marchai longtemps, dans une rêverie étrange. Soudain, je me mis à courir, mon corps était mon cheval. Courir comme on chevauche, le cœur frappant, le souffle saccadé. Me voilà, Royaume de France, criai-je alors en secouant les rênes de ma monture. Je traversai le monde endormi, l'esprit en joie, toute à ma sainte mission, mes organes gorgés de sang comme jamais, mes jambes douloureuses mais heureuses de l'effort. Mon galop fut tel que je tombai évanouie au milieu d'un champ. D'un coup. Un ange me réveille en

caressant mon visage. Aussi bien que je touche la robe de mon cheval, l'ange porte sa main à mon visage. Aussi bien.

Plusieurs fois, je parcourus la campagne au milieu de la nuit, sans que père, mère, frères et sœur n'en aient la moindre idée. Dieu seul sait. Nul reproche de saint Michel.

Après les jeûnes, je cours plus vite. Mon corps s'est nourri de prières et de lampées d'eau. Je remue dans mon lit et me lève pour ne pas déranger ma sœur. Je pousse la porte, une chouette hulule, je fais quelques pas dans la nuit. Silence. J'écoute en retenant ma respiration. D'abord rien, des battements dans mes oreilles. Puis, au loin, un murmure, un marmonnement que je ne comprends pas. J'avance, les pieds nus, comme en pénitence. Je cours. Je n'ai rien avalé depuis deux jours. Moins de corps, plus de foi. Je galope entre le ciel et la terre. Ma tête est vide. J'ignore qui je suis. Coquille creuse qui reçoit les messages divins dont mon âme s'emplit. Courir et tomber dans l'inconnu, presque chaque nuit. Au matin, mes cernes n'inquiètent personne.

Nous galopons jusqu'à Chinon. Jean de Metz et Bertrand de Poulengy, proches de Baudricourt, braves parmi les braves, m'accompagnent.

J'ai retiré ma robe et porte chemise et culotte d'homme. Au-dessus une cotte de mailles qui devrait me peser, mais jamais vêtement ne m'a paru si léger.

On m'a hissée sur ma monture. Ils ont crié : « Accroche-toi, Pucelle, tu ne dois pas tomber de cheval ! »

Alors je suis devenue le cheval. Mes jambes ont serré son ventre, mes mains ont tenu fermement sa crinière et les rênes et nous sommes partis droit devant nous, vers le château de mon roi.

Rien de plus fort n'a existé, sauf les voix.

Je sais bien que les jeunes filles qui entendent des messages divins sont légion depuis qu'un homme a dit à mon oncle qui m'avait emmenée à Vaucouleurs l'année dernière que les « illuminés pullulaient » et qu'une pucelle venant avec un message était chose banale, comme les pommes, depuis des années. J'ignorais tout de cela, à cette époque.

Fin du XX^e^ siècle

Moi qui ai vécu avec une sainte à l'âge où l'on croit aux miracles et à tout ce qui émerveille, je peux me glisser dans la peau de Jeanne. Car personne n'a autant observé la sainteté incarnée que moi, personne n'a été aussi chaviré par un être en qui chacun voyait la pureté, et n'ayant de défaut que l'absolue modestie. Sa grande jeunesse, sa blouse blanche, son front baissé, son extrême générosité me laissaient croire que j'étais née de cette discrète perfection. Et cette conviction était partagée par tout le monde, par tous ceux qui m'entouraient. Y compris par l'ogre qui l'avait épousée.

2

Treize ans

Saint Michel m'est apparu l'année de mes treize ans. J'étais dans le jardin de mon père. Il s'est montré à droite de l'église, dans un halo de lumière. Je me répète, car mon souvenir reste net et fabuleux. Tout est vrai. La peur m'a prise mais je ne me suis pas enfuie. Il m'a parlé, m'a appelée par mon prénom. Mon souffle s'est coupé.

Jamais je n'aurais pu inventer un message comme celui de saint Michel. J'étais bien trop petite et inconsciente des affaires politiques. L'enfant que j'étais allait à la messe, se confessait, apprenait à coudre et à tisser. On n'attendait rien de moi, seulement l'humilité qui sied aux pucelles, la dévotion, le travail d'intérieur, la maison bien tenue. Et pourtant, nous étions menacés par les guerres, l'arrivée des Anglais, le chaos venu d'Albion. La présence des troupes ennemies de la France effrayait tout le monde tel un déluge de boules de feu. Et moi, en tant qu'enfant, enfant femelle donc plus fragile encore, obligée de fuir dans la citadelle de Neufchâteau pour avoir la vie sauve.

Mais je n'étais pas que ça, j'étais Jehanne qui sortait la nuit pour courir jusqu'au matin. J'étais celle que saint Michel avait choisie pour sauver la France. Je n'étais pas qu'une simple pucelle attendant l'âge de son mariage puis devenant la sujette de son mari pour lui donner des héritiers. J'étais secouée par une nécessité urgente, par le besoin de remplir le devoir qui m'était imposé par le Très-Haut, ma croisade.

J'étais solide, tout entière occupée à ma tâche : convaincre. Ces voix, personne d'autre ne pouvait les entendre, elles m'étaient destinées, à moi seule. Comment les autres pouvaient-ils me croire ? Ce qui frappait en mon sein, c'était l'urgence ; ma conviction devait amener autrui à me croire, je devais persuader les hommes que je leur apporterais la victoire. Parce que saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite. Parce que Dieu.

Je suis fille et sais que ma parole est sans valeur. Je dois trouver un moyen de combattre ce désavantage. Je sais aussi que nombre de bruits circulent, surtout celui qui affirme qu'une pucelle sauvera la France. Je le sais, je l'ai entendu – après mes voix, j'ai découvert cette prédiction, je le dis nettement, bien après. Tout le monde l'a entendue mais je n'y prête pas attention. Les rumeurs ne sont pas des paroles de Dieu.

3

Hardiment

Je m'accroche à mon cheval, comme à ma mission. Nous galopons vers le roi. Le seul roi de France qui n'est encore que Dauphin. Les hommes autour de moi sont des braves, ils m'ont placée au centre de leur escorte. Certains me sourient et me demandent si le galop ne m'effraie pas.

Non, il ne me fait pas peur. Comme les escapades nocturnes ne me faisaient pas peur, enfin, pas tout à fait, les frissons étaient là, mais ils augmentaient la sensation d'hébétude dans laquelle j'étais. Personne n'a jamais su que je disparaissais la nuit, heureusement. Mon sort aurait été réglé, seules les femmes de mauvais genre, les magiciennes et les diablesses, les créatures vouées aux flammes de l'enfer, errent au clair de lune. On murmure à Domrémy que certaines entretiennent des commerces vicieux avec le diable. Elles sortent à minuit et dansent le sabbat, puis elles se livrent à des rituels immondes, souillent leur corps avec des créatures diaboliques. La nuit est redoutée

comme l'antre du mal. Moi, je ne la crains pas plus que les méchantes rumeurs.

Il m'a fallu du courage pour dire à mon oncle Durand Laxart que les voix m'avaient adressé une demande et le supplier de m'emmener à la cour du roi. Mon oncle a accepté de m'accompagner à Vaucouleurs.

Au moment où je lui ai révélé ce que je portais en moi, ses traits se sont déformés, son regard est devenu opaque et j'ai cru voir la mort passer sur son visage. Il m'a prise dans ses bras en répétant : ma petite Jehanne, ma petite Jehanne…

Nous sommes partis pour le château de Vaucouleurs où le capitaine Baudricourt nous a reçus. C'était l'année dernière, cela me semble une éternité. Laxart lui a demandé une audience. Je n'étais pas conviée à cette rencontre, j'attendais de l'autre côté de la porte. Mon oncle a tenté de convaincre le sire de Vaucouleurs de m'écouter, mais ce dernier jouait nerveusement avec le pommeau de son épée et ne cachait pas son agacement. Non, il n'avait pas l'intention de m'entendre. Les gamines de mon genre étaient légion et il n'avait pas envie de perdre son temps en cette période où le Godon faisait des siennes. Que Laxart donne une bonne gifle à sa nièce et qu'il me ramène chez mes parents.

Les voix sont revenues. Sainte Marguerite et sainte Catherine ont insisté pour que je retourne à Vaucouleurs. C'était à moi de parler au capitaine et hardiment, ont-elles répété. *Hardiment*. Je devais emmener le roi à Reims pour son sacre et bouter les Godons hors de France. D'autres voix, d'autres jours.

Dans la lumière aveuglante de midi, près de l'arbre aux fées, à quelques pas de l'ombre projetée par l'arbre magique, sainte Catherine apparaît sous sa couronne de feu. Je l'écoute, j'approche. Sa bouche s'ouvre, le timbre qui en sort n'est pas dicible.

« Jehanne, habille-toi en homme et conduis le roi à Reims. Tu dois te battre contre les Anglais pour que le Royaume de France vive. Tu seras capturée et libérée. »

Voici les voix. Depuis des années, les mêmes voix. Avec des variations. Parfois, elles me sortent du sommeil, me visitent au moment où je vais me réveiller. Elles descendent en moi comme un songe. J'ouvre les yeux et l'espace d'un instant, je doute presque de leur réalité.

L'espace d'un instant.

Ainsi, je suis retournée voir Baudricourt un an après ma première visite, car les Anglais ont déferlé sur la Lorraine. Les événements me donnaient raison, donnaient raison à mes voix. J'avais pourtant prévenu.

L'ennemi est arrivé dans un fracas horrible. Les Godons n'avaient pas visage humain, leurs traits étaient tordus par la violence. Ils avançaient dans un nuage de fumée, l'arme à la main, coupant, tranchant, violant, soulevant sur leur passage une tempête de cris, éclaboussant les murs des maisons du sang des innocents. Brûlant tout sur leur passage. Je ne les avais jamais vus d'aussi près. De quel dieu ces soldats se réclament-ils ? Le Dieu de la Bible ne peut pas être avec eux. Qui sait si notre Seigneur les aime comme Il veille sur nous ?

Cette fois, dans le château de Vaucouleurs, j'ai été écoutée. Avec beaucoup de suspicion au début, mais je savais que je devais convaincre.

Alors, je me suis concentrée sur chaque mot et là, face aux nobles, aux gens d'armes et aux chevaliers, au duc de Lorraine en personne, sous leur regard méfiant, sous leur œil narquois, j'ai répondu le plus nettement, le plus *hardiment* que j'ai pu.